Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 20

Artikel: Opéra
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186425

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cessivement au célibataire trois piles de missives de toutes les dimensions.

Celui-ci rougit jusqu'au bout des ongles, laissa tomber une des piles, puis l'autre, puis la troisième et voyant ou entendant les rires discrets du public il prit un parti héroïque, étendit bravement son mouchoir par terre, jeta dedans pêle-mêle toute cette correspondance, ramassa les quatre coins du mouchoir et s'enfuit.

Rentré chez lui, il s'enferma pour lire consciencieusement *trois cent quatorze lettres!*

Les photographies n'étaient que des photographies, c'est-à-dire des portraits fort ressemblants mais qui généralement embellissent les vilaines personnes et enlaidissent les jolis visages. C'était secondaire.

Il fit un triage.

Les épîtres sentimentales furent mises tout de suite au rebut; c'était le pays des rêves, cela pouvait se résumer ainsi:

« Monsieur, je cherche un cœur pour mon cœur, » je veux aimer et être aimée; il y a quarante ans » que je parcours le monde sans trouver ce que je » désire; mais les âmes n'ont pas d'âge et la » mienne surtout est jeune! »

Il mit de même au rebut les lettres des femmes trop positives, dont le langage est: « dites-moi ce que vous avez et je vous dirai ce que je n'ai pas, » ou à peu près.

Les lettres des veuves eurent le même sort, car on sait que celui qui épouse une veuve, aussi bien que la jeune fille qui épouse un veuf, s'expose à pleurer le défunt plus sincèrement que ne le pleure l'ex-conjoint.

Du style, il s'en trouvait à revendre dans ces nombreuses professions de foi! L'orthographe n'était pas partout irréprochable, mais chacune des aspirantes disait avec une admirable finesse ce qu'elle voulait dire. Chacune avouait ses petits défauts en les habillant d'une façon agréable; chacune trouvait le moyen d'énumérer, sans en avoir l'air, une série de qualités triées sur le volet et faites pour séduire l'être le plus grincheux.

Après la trois cent treizième lettre le célibataire poussa le plus profond des soupirs en murmurant: Bon Dieu! il y a tant d'esprit là-dedans que je n'ose choisir!

Il décacheta la trois cent quatorzième lettre... Point de recherche, un papier tout simple, une écriture nette et fine... peu de fioritures dans le style, quelques mots seulement et l'aveu tout simple qu'on ne trouvait pas de mari convenable.

Point de photographie non plus; on s'avouait laide.

Tant de simplicité émut le célibataire; il répondit à cette femme, qui ne parlait ni de son bon cœur, ni de ses beaux yeux, ni des revenus probables, et se risquait à prendre n'importe où son billet dans la loterie du mariage. Et le mariage se fit; tous les préliminaires furent bornés à des renseignements pris sur la moralité de chacun.

Toutes les lettres ont été consciencieusement brûlées; plus de cent arrivées trop tard sont restées à la poste.

Quant au ménage, il va bien; un gros garçon né depuis peu, fait aujourd'hui sa joie.

Coumeint quiet on ein a po se n'ardzeint.

Onna felhie pourra, qu'avâi étâ à la tserdze dè la coumouna tandi que l'étâi bouéba, étâi z'ua à maîtrè drâi aprés sa premire coumenïon, et le fe cognessance d'on certain gaillâ que lâi promette dè la mariâ se la coumonna fasâi oquiè. La gaupa ein parlà âo syndiquo, que fe asseimbliâ la municipalitâ et décidaront dè lâi bailli dou-ceints francs, po s'ein débarassi, kâ s'ein terivont onco à meillâo martsi dinsè què d'avâi petétrè onna ribandée dè petits bordzâi à férè misâ et à eintreteni. Lo luron dut veni po recognâitrè cllia somma et quand lè municipaux lo viront, sè desiront que faillâi que la gaillarda aussè 'na rude einviâ dè sè mariâ, ka lo pourro diablio étâi campin, novieint, crottu et quequelion. Binsu que n'ein poivè pas dâo mé, mâ tot parâi! Enfin vo sédè lo diton: « On mettrâi bin on tsapé à n'on tsin que trovérâi onna fenna. » Ora ne sé pas se la gaupa étâi bin einfaratâïe dè se n'amœirâo âo na, mâ tantià que lè z'anoncès s'écrisiront. Lo syndiquo ne poue portant pas sè rateni dè lâi dere, tandi que l'étâi soletta: Mâ, Zaline! coumeint fas-tou dè preindrè on homo asse mau fottu què cein?

— Eh! monsu lo syndiquo, se le repond, quoui diablio volliâi-vo qu'on pouessé avâi po dou-ceints francs!

La rosée du mois de mai est, dit-on, un cosmétique merveilleux; aussi les jeunes filles qui désirent conserver leur teint frais se lavent-elles le visage et le cou avec la rosée recueillie au matin du premier jour de mai sur les feuilles ou les fleurs. La rosée n'est autre chose que de l'eau de pluie, qui, pour les soins hygiéniques de la peau, convient certainement mieux que les eaux « dures » de nos sources, dont les petits cristaux calcaires qu'elles contiennent en suspension, peuvent érailler la couche superficielle de l'épiderme et rendre cette dernière plus ou moins rugueuse. L'eau de pluie, dans laquelle le savon se dissout facilement, doit être recommandée, non-seulement pour les lotions quotidiennes du corps, mais aussi pour les bains. La rosée de mai et des autres mois de l'année, vaut mieux, en tous cas, que les pommades, huiles et autres cosmétiques onctueux, qui troublent les fonctions de la peau et contribuent à provoquer des rides prématurées.

Opéra. — On annonce pour demain une 4me et dernière représentation de **Carmen**, cette œuvre aussi attrayante par son drame plein d'action et d'intérêt que sa musique variée et charmante. — Grand succès de Mme Martrelli.

L. Monnet.

Imprimerie Howard Guilloud & Cie